

MATERIALISME DIALECTIQUE ET PHILOSOPHIE MARXISTE

Par Georges Gastaud, 19 janvier 2021

En appui à la vidéo réalisée ce jour pour le site philosophie de l'auteur et en lien avec le chapitre II de Lumières communes, T. 1, Delga 2020.

Notre précédente vidéo a établi que les concepts de « matérialisme dialectique » et de « philosophie marxiste » sont liés mais nullement synonymes. Non seulement le courant dia-matérialiste au sens large du mot a préexisté à Marx (par ex. chez le Présocratique grec Héraclite d'Ephèse), mais certains philosophes marxistes estimables refusent – à tort selon moi – toute référence au matérialisme dialectique qu'ils confondent le plus souvent avec le « diamat » passablement ossifié des années 1950. Or, sans rejeter *a priori* tout ce que ce marxisme « dé-diamatisé » et quelque peu « désoviétisé » a pu et peut occasionnellement comporter d'intelligence critique, nous souhaitons expliquer ici pourquoi...

a) Une orientation dia-matérialiste conséquente se doit d'être marxiste à notre époque ;

b) Les philosophes marxistes conséquents devraient se réclamer du matérialisme dialectique, et plus encore, devraient le pratiquer d'une manière consciente (pour leur honneur, ils le pratiquent parfois de manière inconsciente) ;

I – Le matérialisme dialectique de notre temps se doit d'être marxiste

Chez Thalès de Milet méditant sur le cycle de l'eau (pour lui, matière fondamentale), ou chez Héraclite d'Ephèse évoquant les cycles du feu cosmique dans son poème De la nature, le *matérialisme dialectique premier* apparaît d'emblée comme une *conception générale du monde* :

« Ce monde-ci, écrit l'Ephésien, le même pour tous, aucun des dieux ni des hommes ne l'a créé, mais il est un feu permanent s'allumant avec mesure et s'éteignant avec mesure ».

Cela signifie que la dialectique matérialiste spontanée d'Héraclite vise à éclairer la *totalité* de l'étant dans son devenir, c'est-à-dire ce qu'on appelle alors la nature (en grec la $\Phi\Omega\Omega$, l'ensemble de ce qui croît et décroît) ; en effet, le poème d'Héraclite parle du devenir de toutes choses et de l'unité des contraires en toutes choses : « *le sec devient humide, l'humide sec* », « *nous sommes et ne sommes pas* » : pas d'être sans passage au néant et réciproquement, bref tout l'étant *devient*, autrement dit, « *tout s'écoule* », $\text{ΜΕΚΙΕ}\Xi\text{Ε}$

Or, non seulement les contemporains d'Héraclite, et même ceux de Socrate ou d'Aristote, ne sont pas à même, dans les conditions de leur temps, de mettre en œuvre une approche scientifique des principales strates de l'étant (à l'époque les mathématiques et l'astronomie sont à peine consolidées en tant que sciences, la physique balbutie, ne parlons pas de la chimie, la biologie et les sciences politiques qui font leurs tout premiers pas grâce aux observations d'Aristote), mais Héraclite est condamné à n'évoquer la dialectique que de manière intuitive, poétique et imagée. C'est d'ailleurs son principal contradicteur historique, un autre Grec du nom de Parménide d'Elée, qui aura l'insigne mérite de dire l'*être* et le *non-être* dans toute leur abstraite et cristalline abstraction, mais cela s'effectuera, très paradoxalement, dans le cadre d'une *pensée métaphysique* faisant du changement, voire du mouvement, une pure apparence ; si bien que c'est paradoxalement au sein de la pensée métaphysique elle-même (celle qui prétend situer l'être « par-delà » les phénomènes sensibles, « $\text{Ι}\text{ΙΕ}\text{ΙΕ}\text{Ρ}\text{Ο}\text{Η}\text{Ε}$ » pour parler en termes aristotéliens) que la première dialectique *conceptuelle* viendra se déployer aux confins de la logique (et de la sophistique !) pratiquées par Zénon d'Elée (le plus subtil des disciples de Parménide). C'est pourquoi la géniale intuition héraclitéenne de la dialectique matérialiste restera pour l'essentiel pendante et inexploitée durant l'Antiquité étant donné que les Anciens, repoussant comme foncièrement illogique l'idée d'une contradiction motrice réelle, auront tôt fait de stigmatiser Héraclite en le surnommant « l'Obscur ».

Dans ces conditions, pour que la dialectique, a) sorte du terrain de la seule métaphore, pour qu'elle contourne la sophistique éléate de Zénon et la rhétorique dont elle reste si proche chez Aristote, donc, pour qu'elle devienne une *logique*, b) puisse accomplir sa visée scienti/fique (mot à mot, *faiseuse de science*¹), celle de rendre accessible l'approche à la fois sensible et rationnelle du devenir universel, il faudra à nouveau à la dialectique *de toute nécessité* – et non pas à la suite d'une lubie de Friedrich Engels ou de Joseph Staline – confluer avec le marxisme. Pourquoi ?

D'abord parce que le marxisme a su reprendre, sur ses bases matérialistes et révolutionnaires, la *logique dialectique* léguée par G.W.F. Hegel dans la gothique cathédrale conceptuelle que constitue sa Science de la logique, également appelée Grande Logique par la tradition hégélienne. Dans cette imposante construction indéfiniment sculptée et ramifiée (dont les trois tomes très ardues explorent l'être, l'essence et le concept), Hegel prend appui notamment sur les catégories de *négation de la négation* et de *saut qualitatif* (plus exactement de dialectique du changement quantitatif tournant au changement qualitatif), pour fluidifier le corpus des catégories logiques existantes léguées par Aristote et par Kant, pour passer en continu de l'une à l'autre, pour *introduire la dynamique dans le champ même de l'intelligible* (jusqu'alors tenu pour le domaine de l'Immuable et de l'Eternel, dans la lignée de Platon). Symétriquement, Hegel introduit le concept, « le » logique, « le » dialectique (*das Dialektische*) au cœur de « ce qui est » et surtout, de ce qui *devient*.² Et il s'agit bien là d'une *logique* et non d'une obscure et nébuleuse sagesse du « *tout est dans tout et réciproquement* » car Hegel vient moins abolir la notion de contradiction logique (comme disait justement Aristote, « *il ne se peut qu'un même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps au même sujet sous le même rapport* ») qu'il ne vient, encore une fois, la fluidifier et la dynamiser de l'intérieur : une chose n'étant en effet ce qu'elle est (« même que soi », donc *identique*, de *idem* = le même en latin) qu'en étant autre que l'autre (et le mot « n'étant » doit être compris dynamiquement, comme un *acte* d'opposition), l'identité elle-même devient *processus d'identification-différenciation*, donc *négation de la négation* puisque « *A n'est A* » qu'en « *n'étant pas non-A* ». Si bien que, comme l'avait d'ailleurs entrevu le vieux Platon dans l'éblouissant dialogue intitulé Le Sophiste, le Même n'est même que lui qu'en étant l'autre de l'autre. Bref, altérité et identité sont solidement arrimées l'une à l'autre sans que pour autant il soit évidemment permis de dire platement et stupidement que « *A = non-A* » : bref, il ne s'agit pas

¹ Nous avons précisément expliqué dans Lumières communes, puis dans une note de Dialectique des cailloux (lisible sur ce site), en quel sens foncièrement non dogmatique il fallait prendre l'épithète « scientifique ».

² La première dialectique exposée dans la Grande Logique est celle du *devenir* comme *unité de l'être et du néant*.

de promouvoir la contradiction logique, ni, pour bien nous faire entendre, de valider l'amulette « *un jeune vieillard lisant assis sur une pierre en bois apprend sur son journal non imprimé la mort de son fils qui n'est pas encore conçu* ». Il faut bien saisir en particulier que la négation n'est pas un simple état de fait, une donnée inerte simplement constatable : elle est, si j'ose dire, *nég-action*, de même que la négation de la négation n'est pas un simple cliché logique des choses, elle est un processus, une transformation dont le retour au même (le changement périodique) n'est qu'un cas particulier, en un mot, elle est logique et *raison*.

Bien entendu, cela ne signifie pas – Marx, Engels et Lénine y ont insisté³ – que la philosophie marxiste reprendrait telle quelle la logique hégélienne, laquelle est née et s'est développée, pas seulement chez Hegel d'ailleurs (*Platon, Pascal, Kant...*) dans les sphères éthérées de l'idéalisme philosophique, voire de la théologie protestante⁴. D'abord, il faut considérer, avec Engels et Marx eux-mêmes que les mythes et autres « mystères » magico-initiativo-religieux de la « Résurrection des corps » ne font eux-mêmes, à leur insu, que transposer en langage ésotérique la très terrestre réalité sensible des cycles éternels et des transmutations réglées qui affectent la matière-univers-« nature », à commencer par l'éternelle *renaissance* de la végétation qui suit la « morte saison » : nul créationnisme, nulle génération spontanée, nulle inexplicable « Résurrection » en tout cela, et il n'y a pas lieu de sonner les cloches si les oisillons éclosent à l'entour de Pâques ! Et surtout, – mais il n'est pas temps de développer ce point ici – , en reprenant pied sur la terre ferme du matérialisme, la dialectique marxiste en gestation devra aussi modifier certaines de ses catégories, voire certains de ses enchaînements logiques ; et, de même que Marx distinguera entre *dialectique objective* et *dialectique subjective*, introduisant dans la chaîne logique hégélienne trop unilinéaire les concepts symétriques subtils du *concret de pensée* (*Gedankeskonkretum*) et de l'*abstraction réelle* dans l'Introduction à la méthode de la science économique (1857), donc qu'il introduira dialectiquement l'idée que la connaissance est de nature réflexive, de même Lénine, fin lecteur de Hegel, puis Mao⁵ ou le premier Lucien Sève⁶ souligneront la différence radicale entre *contradictions antagoniques* et *contradictions non antagoniques* : une différence que la dialectique idéaliste, spéculative et conservatrice de Hegel tend à négliger même quand elle évoque génialement la *dialectique du Maître et du Valet*, quand elle dénie la nature réflexive et analogique du vrai ou quand elle exalte l'Etat en contournant sa nature de classe (donc la nécessité historique désagréable de la *dictature du prolétariat*...). Mais à ce stade de l'exposé, que l'on retienne seulement pour l'heure que, *grâce au marxisme*, qui tout à la fois sauve et réélabore la logique dialectique issue de Hegel⁷, *le matérialisme dialectique peut faire fonds sur une pensée proprement logique* et que, de symétriquement, la logique peut alors abandonner son caractère unilatéralement formel et, sans délaisser le terrain cristallin de la forme qui demeure le sien (comme celui des mathématiques), elle pourra enfin ancrer la forme dans ce qui est/devient : en résumé, et pour pasticher une célèbre, mais incomplète formule de Hegel, *le rationnel est matériel et la matérialité est « logique »*. On est loin comme on le voit, de la très géniale mais naïve (ce n'est pas toujours exclusif !) dialectique spontanée d'Héraclite *comme* de la logique purement formaliste, totalement dévitalisée, barbare, indifférente à l'être et au devenir, qu'affectionnait la scolastique médiévale et qui caractérise encore bien davantage le « positivisme logique » contemporain⁸...

Car la deuxième raison pour laquelle le matérialisme a besoin de se faire philosophie marxiste à notre époque, est la suivante : c'est seulement au temps de Marx et d'Engels que la pensée scientifique a pu et a su occuper, *au moins en droit et dans le principe, en tant qu'orientation d'ensemble*, la globalité du champ scientifique. Jusqu'alors la dialectique matérialiste avait fait, certes, de remarquables percées, y compris par ex. dans le domaine de ce qu'on appelle le matérialisme mécaniste issu de la physique galiléo-newtonienne. Car cette refondation de la physique et de l'astronomie a su, *de facto*, fusionner la physique terrestre et la physique céleste, l'astronomie, (la Terre et le Ciel, longuement séparés dans le savoir antique et médiéval) jusqu'alors séparées en les référant toutes deux à une seule et même loi (chute des corps terrestres = attraction des corps célestes) ; déjà Descartes avait fort dialectiquement relié la géométrie à l'étude analytique des fonctions : subsumant la matière et l'espace sous la catégorie de l'Étendue, l'auteur du Discours de la méthode avait réussi le tour de force d'arrimer la physique du déplacement à la géométrie analytique, donnant ainsi naissance à la science mécanique moderne. Mais outre que ces fulgurantes avancées objectivement dialectiques de l'âge classique ne se savaient par telles, outre qu'elles restaient largement lacunaires sur le plan méthodologique⁹, Galilée, Descartes, Newton, – et même Leibniz, le plus proche d'accoucher d'une logique dynamique – restaient sagement *créationnistes* en cosmogonie, *spiritualistes* en anthropologie et idéalistes en philosophie morale et politique. Or, le siècle de Marx et d'Engels n'est pas seulement celui où d'extraordinaires bouleversements dialectiques

³ Notamment dans la Postface à la seconde édition allemande du Capital.

⁴ Par ex. de la réflexion de Hegel sur le dogme chrétien de la Sainte Trinité : le Père, donateur de vie, se nie dans le Fils – voué à la mort – et fait retour dans la Résurrection par l'Esprit, c'est-à-dire par l'assemblée - ~~JHWH~~ (qui a donné « Eglise ») des fidèles, l'Unité sèche initiale du Père s'enrichissant de la tragédie du Fils pour accéder par lui à la multitude, c'est-à-dire au Tiers.

⁵ Dans De la contradiction, in Quatre essais philosophiques, Editions de Pékin, 1966.

⁶ Notamment dans Lénine et la pratique scientifique, C.E.R.M., 1974, Pré-rapport sur la dialectique de Lucien Sève. Cf notamment pp. 174/176.

⁷ Elle-même héritière critique la *Dialectique transcendantale* de Kant, cette synthèse magistrale critique – mais abandonnée à ses apories – de toute la métaphysique occidentale, qui forme le cœur du criticisme kantien, comme Kant l'a lui-même expliqué dans une Lettre trop peu connue à Charles Grave. Si bien que ceux qui vont répétant comme des perroquets que « la dialectique marxiste » (et/ou, à ce stade les intérêts du marxisme et de l'hégélianisme convergent !) est « pré-critique », énoncent une énorme sottise. Hegel étant le plus éminent critique de la Critique kantienne et Marx/Engels ayant eux-mêmes critiqué à fond cette critique. Comme les deux auteurs le disaient en riant, ils ont eux-mêmes engagé le développement d'une « critique de la critique critique », même si cette expression est initialement ciblée sur les Jeunes Hégéliens.

⁸ Ne pas déduire de ces propos que l'auteur rejeterait la « logique formelle », et encore moins le formalisme mathématique ou la mathématisation de la logique qui en forme le pendant. Nous nous sommes expliqué à ce sujet dans les tomes I et III de Lumières communes, surtout dans le chap. IX du T. III intitulé ironiquement Vive le dia-maths !

⁹ La masse, le temps et l'espace restent pour l'essentiel des entités séparées dans la physique classique, et elles le resteront en grande partie jusqu'à ce qu'Einstein élabore la Relativité restreinte, puis la Relativité générale au début du XX^{ème} siècle.

révolutionnent les mathématiques¹⁰, la cosmogonie¹¹, la physique¹², la chimie¹³, la biochimie¹⁴, la géologie et la paléontologie¹⁵, mais aussi l'anthropologie et l'histoire¹⁶: eux-mêmes chercheurs de pointe en économie, science socio-historiques, en anthropologie notamment, Marx et Engels parachèveront *en principe et en droit* ce tableau du matérialisme scientifique et dialectique en voie de complémentation et de buissonnant réseautage interne par leur apport ô combien révolutionnaire du *matérialisme historique*, de la *critique matérialiste de l'économie politique bourgeoise* et des travaux d'Engels démontrant *l'historicité de la famille humaine* et de ses règles de parenté¹⁷. A noter que matérialisme dialectique et matérialisme historique se fondent, si l'on peut dire, l'un l'autre, non pas comme il est de mauvaise règle dans un « diallèle » logique (cerce vicieux), mais en *s'assurant* l'un après l'autre à la manière de deux alpinistes encordés escaladant *chacun son tour* une partie des Grandes Jorasses du savoir : la dialectique de la nature est indispensable pour étayer l'idée matérialiste que le mode de production, socle de l'historicité humaine, n'est pas un choix arbitraire de théoricien mais un *résultat établi* de l'évolution biogéologique-environnementale de Sapiens¹⁸, comme à l'inverse il faut le matérialisme historique, la science économique matérialiste¹⁹, l'anthropologie historique d'Engels, voire les fulgurantes propositions de Marx sur le caractère socio-historique de la subjectivité humaine²⁰ pour que se complète, bien entendu, asymptotiquement, le *tableau général de la conception dia-matérialiste de la nature et de l'histoire*, l'histoire accédant enfin (en puissance) au statut de science matérialiste, tandis qu'à l'inverse, la nature se découvre dans la fœnicité historique que lui déniait Hegel²¹. Cet achèvement du tableau scientifique n'est évidemment pas à comprendre de manière plate, au sens où le matérialisme historique mettrait fin au développement des connaissances, mais tout au contraire au sens où, refermant en droit l'âge des systèmes métaphysiques et des recherches empiriques désordonnées qui constitue comme une préhistoire du savoir scientifique, l'essor, désormais possible, d'une *science de l'histoire* (et de la subjectivité ?) vient *ouvrir* comme jamais le domaine de la connaissance humaine et avec lui, le champ de la transformation scientifiquement instruite de la réalité.

De la même manière, ce triomphe posthume de la logique hégélienne à travers le matérialisme dialectique marxiste émergeant se paie d'un *double deuil* que n'ont jamais voulu faire les ainsi-dits marxo-hégéliens :

- celui de feu la *philosophie de la nature* (et de son complément idéologique, le positivisme plat) sur les ruines de laquelle s'édifie peu à peu la dialectique de la nature, et
- celui de feu la *philosophie de l'histoire* (et de son plat complément, l'empirisme factualiste) cédant la place, au moins en droit et en puissance, à la science matérialiste des processus sociohistoriques.

II – LA PHILOSOPHIE MARXISTE DE NOTRE TEMPS DOIT (RE-)DEVENIR CONSCIEMMENT DIA-MATERIALISTE

Avant d'engager ce nouveau développement précisons que l'adverbe « consciemment » que porte le sous-titre figurant ci-dessus doit être pleinement entendu. Lénine nous avait ironiquement prévenus : « *le matérialisme intelligent est plus proche de l'idéalisme intelligent que du matérialisme bête* ». Il se peut donc que des philosophes marxistes intelligents (ou que des savants pratiquant la dialectique à leur insu...) qui rejettent ou qui croient rejeter le matérialisme dialectique en soient plus proches *dans leur pratique, de par leur travail conceptuel et leurs découvertes, voire leurs créations philosophiques*²², que ne furent, ne sont ou que ne seront tels « matérialistes-dialecticiens » plats et néo-talmudiques prétendant certifier *made in Diamat* leurs oukazés dogmatiques : indissociable de la gnoséologie matérialiste, le *critère de la pratique* marche aussi *a fortiori* pour la philosophie matérialiste qui s'en réclame !

¹⁰ Calcul différentiel et intégral, géométries non euclidiennes issues des travaux de Gauss, Bolyai, Riemann, de Lobatchevski...

¹¹ Hypothèse cosmogonique dite de Kant/Laplace sur la formation du système solaire, découverte des nébuleuses extragalactiques...

¹² Convertibilité des diverses formes d'énergie, thermodynamique de Carnot, etc.

¹³ Héritage de Lavoisier, travaux de Dalton débouchant sur l'atomisme...

¹⁴ Marx et Engels fréquentaient assidument le communiste allemand Schorlemmer, l'un des initiateurs de la chimie du vivant.

¹⁵ Cf la datation de la Terre pulvérisant les chronologies bibliques. En particulier grâce aux travaux géologique de Lyell, que cite Engels.

¹⁶ ...les sciences socio-économiques émergeant depuis le XVIIIème siècle et le XIXème siècle commençant : Montesquieu, Quesnay, Vauban, Comte, les socialistes « utopiques », pour n'évoquer que la France...

¹⁷ Cf *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*.

¹⁸ Cf le texte d'Engels *Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme*, ce socle théorique du féminisme prolétarien !

¹⁹ ... donc la critique de l'économie bourgeoise *idéaliste* issue d'A. Smith pour qui les rapports économiques ne sont pas des résultats historiques s'imposant inconsciemment aux agents économiques, mais la résultante comptable des calculs conscients faits en permanence par lesdits agents... cf à ce sujet la *Contribution à la critique de l'économie politique*.

²⁰ Notamment dans les *Grundrisse*, qu'a brillamment étudiés L. Sève.

²¹ En somme, le renversement matérialiste de la dialectique hégélienne libre et élargit cette dernière qui, dans le cadre de l'idéalisme spéculatif hégélien, est en quelque sorte corsetée et bridée : la *philosophie de la nature* hégélienne est spéculative, voire antiséculaire, à proportion même de sa non-dialecticité. On se souvient que par ex., Hegel refusait l'idée d'évolution biologique puisque la temporalité véritable est par lui réservée à l'histoire. En un sens, la reprise marxiste de la dialectique hégélienne est plus hégélienne que ne l'osait être la *Science de la Logique*, de même que Hegel était au fond plus kantien et *plus critique* que Kant dans sa lecture des *antinomies de la raison pure*. Seulement, cet « ultra-hégélianisme » marxien ne va pas du tout dans le sens du « marxo-hégélianisme » actuel, lequel prolonge moins Hegel qu'il ne durcit les erreurs du jeune-hégélianisme et de l'existentialisme « marxiste » et sartrien : *on ne peut accéder à la profonde dialecticité objective des sciences de la nature et des sciences socio-historiques si l'on refuse la dialectique de la nature et son frère de sang, le matérialisme historique* : on continue alors de patager dans la *philosophie de la nature* et dans la *philosophie de l'histoire*. Ce qui interdit au surplus à la philosophie marxiste d'introduire à la *politique* et à l'*organisation* prolétariennes en confinant les philosophes dans le rôle de Grands Inspirateurs, quand ce n'est pas dans celui de gourous. Tout se tient, le déni de dialecticité de la matière, de la nature et le déni de matérialité de l'histoire (notamment dans les approches « marxistes » du capitalisme qui regardent de loin et de haut les données économiques) se conjuguent pour couper la *philosophie de la praxis* qu'est, si l'on veut, le marxisme, de son socle concret : la *nouvelle praxis de la philosophie* arrimée aux sciences et à la politique prolétarienne organisée.

Cela étant précisé, il y a de nombreux inconvénients à amputer la philosophie marxiste de son ancrage conscient dans la dialecticité matérialiste.

A – Couper le marxisme du matérialisme dialectique, c'est amputer mortellement le corpus marxiste, c'est dénier l'apport des (ex-)pays socialistes au marxisme et... liquider la philosophie marxiste elle-même.

Tout d'abord, jeter par-dessus bord l'héritage dia-matérialiste de la philosophie marxiste, c'est tout bonnement amputer la philosophie marxiste de l'apport le plus substantiel d'Engels, de Lénine, de Staline, de Mao, des nombreux philosophes, épistémologues et logiciens soviétiques de talent (ou est-allemands, tchécoslovaques, yougoslaves...), les Deborine, Tsereteli, Svidierski, Makovelski, Cheptouline, Kedrov, etc., qu'a jadis recensés Bernard Jeu, et sans doute aussi pour une bonne part, l'apport subtil du vietnamien Trân Duc Tao, de l'Allemand Brecht, du premier Lucien Sève (celui d'avant la funeste mutation révisionniste des années 1980/90), sans oublier bien entendu le plus grand dialecticien matérialiste français, Georges Politzer²³. Je ne dis nullement qu'il n'y ait rien à reprendre dans telle ou telle formule approximative de Mao, de Lénine, et même de Staline, d'Engels, voire de Marx lui-même²⁴. Je dis simplement que se dire marxiste et commencer par jeter par la fenêtre Dialectique de la nature, Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande, Principes élémentaires de philosophie, Quatre essais sur la contradiction, Matérialisme dialectique et mathématiques, voire Marxisme et théorie de la personnalité, ou ne reprendre ces titres que du bout de la plume et en faisant constamment la leçon à leur auteur censément lourdaut – comme osaient naguère le faire Althusser ou Balibar²⁵ à l'encontre d'Engels ou de Marx lui-même – est une entreprise vouée à l'insignifiance pédantesque, si ce n'est au ridicule. Opposer Marx à Engels, surtout quand il s'agit des sciences de la nature sur lesquelles – Michel Vadée l'avait solidement établi il y a une trentaine d'années – est tout aussi risqué, et cela d'autant plus que, sans que le matérialisme dialectique soit encore nommé comme tel, la référence à la dialectique de la nature est implicite, voire fondatrice du matérialisme historique, dans le premier grand livre commun entrepris en commun par Engels et Marx, L'idéologie allemande. Quant à la logique dialectique, elle est flagrante dans la méthode d'exposition du Capital, comme Sève l'a établi naguère, contre Althusser, à propos notamment des catégories de négation de la négation et d'aliénation, et plus encore dans la Postface de Marx à la seconde édition allemande du Capital²⁶. Je me contenterai ici d'y renvoyer en soulignant que cette série d'amputations que le « marxisme occidental », c'est-à-dire, trop souvent, *antisoviétique et anti-léniniste*, sans parler du courant trotskiste (le plus souvent méprisant pour la dialectique de la nature), fait de la philosophie marxiste une sorte de « couteau sans manche dont on a jeté la lame », c'est-à-dire en clair, l'anéantit... tout en prétendant la sauver et l'embellir.

B – Pas de matérialisme historique déterminé sans un solide appui dia-matérialiste et dia-naturaliste

Peut-être n'est-il pas utile ici de développer à nouveau longuement le lien que nous avons examiné en détail dans Lumières communes (T. IV, chap.) entre l'idée de dialectique de la nature, qui figure, ou plutôt, opère en filigranes dans L'idéologie allemande (1846), ce « discours de la méthode » pour une science de l'histoire émergente, et celles de *mode de production*, de *forces productives* et de *rappports de production*, qui constituent les concepts centraux et comme la stratégie de connaissance du *matérialisme historique*. Disons ici seulement que si l'analyse du *travail* et de la *production* est scientifiquement stratégique pour Engels et Marx, ce n'est pas seulement pour des raisons de classe, si importantes soient-elles politiquement, ni parce qu'ils étaient spécialement et spontanément attirés par le côté économique des processus historiques²⁷. C'est avant tout parce que, par le travail productif, en tant qu'il est foncièrement distinct de l'activité animale, l'homme ne transforme pas seulement la nature extérieure : il modifie inconsciemment, mais objectivement, ses rapports avec l'autre homme (divisions sociale et technique du travail), il accumule en dehors de son propre corps²⁸ un impressionnant héritage technico-symbolique que chaque individu humain naissant devra, de la place que lui assignent les rapports de classes, s'assimiler plus ou moins pour devenir sujet social et « animal politique ». Bref, en labourant la nature extérieure à l'aide de la technique et de l'outil, le travail modifie l'essence humaine qui n'est pas, précise Marx « une abstraction inhérente à l'individu isolé », mais qui « dans sa réalité, est l'ensemble des rapports sociaux »²⁹ et là se trouve la racine profonde de l'historicité humaine, et, symétriquement, de la matérialité de l'histoire. C'est la phrase fondatrice de L'idéologie allemande que contournent si souvent les marxologues et autres auteurs d'anthologies philosophiques : « On peut distinguer les hommes des animaux par la conscience, par la religion et par tout ce qu'on voudra. Eux-mêmes commencent à se distinguer des animaux quand ils commencent à produire leurs moyens d'existence, pas en avant qui résulte de leur complexion corporelle elle-même... ». C'est bien de cette « complexion corporelle » et des « rapports qu'elle leur crée avec la nature » qu'il faut partir, méthodologiquement parlant, pour comprendre la *révolution de l'humanisation* : car celle-ci constitue dialectiquement, par une série enchevêtrée de modifications corporelles et

²² Ainsi en est-il à nos yeux du *matérialisme rationnel* dont le marxiste français Yves Vargas est l'inlassable défricheur et chef de file depuis des décennies, notamment dans le domaine de la philosophie politique. Mais Rousseau, dont Y. Vargas est un fin connaisseur, est selon nous (avec Leibniz, autre dialecticien « francophone », mais dans un tout autre registre que le grand théologien de Hanovre) le plus grand dialecticien francophone de l'histoire, même s'il n'utilise pas ce mot : il n'est que de voir la manière dont le Genevois conçoit le saut qualitatif qui mène de l'état de nature à l'« état civil ».

²³ ... et ses compagnons de route et successeurs philosophico-scientifiques, le mathématicien Gaston Casanova et les physiciens Paul Langevin et Jacques Solomon...

²⁴ Il ne suffit pas de s'appeler Marx pour avoir parlé toujours en « marxiste », ni surtout, d'être anti-engelsien et anti-léniniste pour prétendre avoir bien lu Marx !

²⁵ Avant de tomber le masque du marxisme, d'attaquer vilainement Cuba socialiste dans *Le Monde*, de répudier le marxisme et de se réclamer du structuralisme... Car il faut bien finir par juger l'arbre à ses fruits : finalement, à quoi nous aura donc conduits Etienne Balibar, si ce n'est à un anticommunisme européiste et bien-pensant ? Et à quoi aura mené politiquement la rupture de Sève, d'abord avec la dictature du prolétariat (1976), ensuite avec le concept même de socialisme (opposé au « communisme »), puis avec le matérialisme dialectique, puis avec l'idée même de *philosophie marxiste*, puis, bouquet final de ce feu d'artifice fort peu lumineux, avec l'expression « marxisme » elle-même (il ne parlait guère dans ses derniers temps, de manière de plus en plus vague et délayée, que de la « culture issue de Marx ») si ce n'est aux remugles de la refondation révisionniste théorisant le « dépassement de la forme-parti » au moment même où, concrètement, le PCF se liquidait lui-même en laissant politiquement à nu le monde du travail ? Cela dit, nous ne placerons jamais l'apport de Sève, dont l'éclatante intelligence et la culture foncièrement marxiste se manifestent joyeusement, y compris dans ses derniers livres éthiques et anthropologiques, au même niveau que les palinodies carriéristes d'un Balibar (je ne parle pas d'Althusser : sa trajectoire tragique ne l'a pas empêché d'accéder à un juste rayonnement mondial).

²⁶ Le Capital, Livre premier, T. I, Editions sociales, p. 27 et sqq, 1971.

²⁷ Le jeune Marx était au départ un pur philosophe, et c'est son nouvel ami Engels, auteur indépendant d'une remarquable étude sur la Situation de la classe ouvrière en Angleterre, qui l'attirera vers les études économiques.

²⁸ Et plus encore, de son « génome », dirions-nous aujourd'hui...

²⁹ Cf la VIème Thèse de Marx ad Feuerbach, entendre *contre* Feuerbach, car telle est la signification de cette préposition latine souvent mal traduite.



d'avancées socio-culturelles³⁰, tout autre chose qu'une tranquille évolution biologique de plus : il s'agit certes d'une évolution de la nature, mais d'une évolution, d'un « pas en avant » d'un nouveau type par laquelle la nature et l'évolution naturelle se nient elles-mêmes et suscitent un saut qualitatif jetant les bases de l'historicité au moins possible d'*Homo faber* (l'homme ouvrier) devenant *Homo sapiens* (*homme pensant* plutôt qu'homme « sage »). D'où l'attention passionnée que Marx et Engels porteront à l'étude (et à la défense) de l'œuvre de Darwin, leur contemporain, même si leur engouement pour l'énorme avancée scientifique que fut le darwinisme n'a jamais été dépourvu d'esprit critique dans l'esprit des fondateurs du marxisme. En concevant ainsi le matérialisme historique, Marx et Engels révolutionnent le rapport que dessinent ordinairement les historiens empiristes et les philosophes de l'histoire entre une prétendue psychologie humaine posée *a priori* et les faits historiques. C'est au contraire la psychologie infiniment variable des hommes concrets, leur manière de « faire-sujets » qui doit être expliquée à partir des mutations de la structure sociopolitique, des divisions sociales et techniques existantes du travail, des idéologies de classes existantes, etc. Comme le résume L'Introduction méthodologique de 1857, l'homme n'est pas seulement un « animal politique » (ун XT AK MACHAK à la manière d'Aristote), il est surtout, déclare Marx, « un animal qui ne peut s'individualiser que dans la société ». Exit alors le Super-Sujet transhistorique et ahistorique déjà dessiné par Fichte³¹ générant l'histoire comme une retombée de sa « structuration originaire » sous la forme de l'on ne sait quel « ex-sistant », de quel « pour-soi » pur s'opposant à l'« en-soi » des choses dans lesquelles il ne verra alors, bien illusoirement, qu'un « pratico-inerte » étranger à toute vie, à toute raison : à telle enseigne que la dialecticité ne pourrait jamais qu'y être *importée*, injectée du dehors, par la « praxis » et par la connaissance humaines... On a pourtant là un exemple flagrant, quoique naïf, de cette « *tendresse pour les choses* » que dénonçait Hegel et qui poussait déjà Kant, dans sa Dialectique transcendantale, à bannir le contradictoire agissant, « le » Dialectique, à la fois du champ de la rationalité scientifique et de celui de la « chose en soi »...

Si l'on ne voit pas cela, si l'on chasse par principe l'antagonisme, voire la contradiction dans son ensemble, parfois avec des arguments dérisoirement naïfs³², du champ des études naturalistes, si l'on conçoit l'historicité humaine, à l'image de l'« existence » sartrienne, comme un pur donné ontologique incréé et sorti du néant, comme une « aventure de la conscience » romantique, comme une « phénoménologie de l'Esprit », comme une super-essence humaine impulsant l'histoire mais dénuée elle-même d'historicité et d'origine matérielle assignable, alors on concevra nécessairement l'historicité, soit comme une nouvelle forme éthérée de la « nature humaine » éternelle, soit comme une « autocréation » de l'homme : une divinisation factice de l'« Homme » dont l'intellectuel petit-bourgeois, extérieur au mouvement ouvrier organisé, peut se délecter, mais dont les hommes concrets exploités et souffrants, les *prolétaires*, n'ont que faire. Et du même coup, l'humanisme flou, purement *emphatique*, qui sortira de cette alchimie spéculative, ne permettra nullement de rompre avec l'idéalisme historique, il n'utilisera jamais l'analyse économique que décorativement, pour illustrer à la marge de « transcendantes » analyses spéculatives posées *a priori* et de métaphysiques « blocs historiques » arbitrairement et métaphysiquement dessinés à la manière des « épistémés » sans histoire chères à Michel Foucault. Dans la réalité, l'analyse concrète des rapports de classes mouvants, et notamment ce que la tradition marxiste appelle le *léninisme* attaché à l'étude du « moment actuel » de l'action politique, seront alors relégués aux confins de la théorie politique, les thématiques culturalistes » prendront inévitablement et paresseusement le dessus sur la fastidieuse analyse du mode de production dont les mutations seront sous-traitées aux économistes bourgeois ; et... rien de ce prétentieux brouet « marxiste » n'aidera les hommes réels, nommément la classe des travailleurs salariés, à voir clair dans la construction des moyens pratiques nécessaires à son affranchissement. Tel est notamment le risque que comportent le néo-hégélianisme et le « marxo-hégélianisme » en tant qu'ils sous-estiment grossièrement Engels, qu'ils n'ont que faire des sciences de la nature³³, qu'ils ne prennent de Marx que ce qui est le moins matérialiste chez lui (généralement le jeune Marx... pré-marxiste) et qu'ils ne retiennent de Hegel que ce qui est le plus plaisamment « anthropologique » et le moins arduement « logico-dialectique » chez cet auteur.

Sans parler d'un néo-gramscisme très « tendance » et récupérable à toutes mains parce que totalement détaché de l'analyse des *forces productives*, ce *caput mortuum* de l'idéalisme historique...

C – Pas de « philosophie de la praxis » sans... nouvelle praxis de la philosophie

Méconnaissant les conditions matérielles, psychologiques, culturelles et politiques tout-à-fait extrêmes dans lesquelles Gramsci, constructeur tâtonnant et dirigeant précocement incarcéré d'un PCI précocement persécuté par les fascistes, a élaboré sa puissante pensée, nombre de « gramsciens » autoproclamés n'exploitent le nom du grand théoricien sarde que pour l'opposer à Lénine, que pour « revaloriser le rôle des superstructures » au détriment des « étroitesse » supposées du matérialisme historique, que pour nier le réalisme foncier de l'épistémologie marxiste et dénigrer la dialectique de la nature, que pour manier à la truelle, voire à la pelle mécanique, les concepts pourtant rigoureux de *bloc historique* et d'*hégémonie culturelle* (généralement opposés au concept « grossier », si ce n'est « totalitaire », de la dictature du prolétariat ...). Le marxiste Gramsci est ainsi dévoyé dans un sens réformiste et petit-bourgeois puisque l'on prétend faire ainsi de cet héroïque dirigeant communiste, notre camarade, une sorte d'alternative occidentale « léchée » à ces atrocités théoriques que seraient le « marxisme-léninisme », le « matérialisme dialectique », la théorie de la connaissance-reflet (le réalisme épistémologique construit du marxisme), sans parler de l'ADN maléfique entre toutes dont procède toute cette hideur « dogmatique » : la *dialectique de la nature* et l'*ontologie dia-matérialiste*, en un mot, le double ancrage du marxisme *effectif*, tant occidental qu'« oriental » (est-allemand, soviétique, chinois, vietnamien, etc.) dans la lutte prolétarienne organisée et dans les sciences « dures », tant mathématiques que naturelles, tant économiques que sociohistoriques et psychosociales. Pourtant, il est aisé de voir que, sans un solide appui dia-naturaliste et historico-matérialiste,

³⁰ Le jeune Marx était au départ un pur philosophe, et c'est son nouvel ami Engels, auteur indépendamment de Marx d'une remarquable étude sur la Situation de la classe ouvrière en Angleterre, qui l'attirera vers les études économiques.

³¹ ... et repris de cent façons par les Jeunes Hégéliens, par Sartre et par mille néo-marxistes *idéalistes* et très généralement droitiers ou gauchistes en politique : le premier Lukács, le Polonais Adam Schaff, le second Roger Garaudy, etc.

³² Emprunté à Sartre et à sa Critique de la raison dialectique, un argument étymologique usé est ressassé par certains néo-hégéliens jusque sur les réseaux sociaux : la contradiction ne pourrait selon eux se rapporter à la nature puisque la contradiction est « diction » et que la nature « ne parle pas ». D'abord, c'est ignorer que tous les concepts philosophiques sans exception ont une origine métaphorique. Du reste, tous les concepts ont un ancrage linguistique et l'argument est si général qu'il n'a aucune portée réelle. Ensuite et surtout, si l'on regarde d'un peu plus près l'histoire du langage, on peut constater que le latin *contradictio* est doublé par un mot bien plus matérialiste, *repugnantia*, qui renvoie, non au langage, mais au combat et au « poing » (*pugna*) ; de même que le mot grec $\kappa\tau\iota\alpha\phi\sigma\iota\varsigma$ (anti/phasis, contra/diction) est doublé par le mot $\text{J}\kappa\epsilon\kappa\iota\beta\text{H}$ (HH) qui renvoie à la contrariété réelle. En chinois, selon Sève (si j'ai bonne mémoire), le mot signifiant contradiction se dit métaphoriquement lance-bouclier et renvoie à l'antagonisme militaire. Si en latin d'Eglise la contra-*diction* l'a emporté sur la « répugnance », on peut supposer que ce n'est pas sans rapport avec la domination de classe de l'idéalisme dans le champ idéologique où se sont construits la philosophie, la théologie, et surtout, le droit et la *rhétorique*, sans laquelle il n'est plaidoyer ni réquisitoire.

³³ ... qu'ils livrent, sans défense philosophique et politique, au positivisme bourgeois et au pragmatisme capitaliste...

sans de multiples liens organiques avec l'ontologie matérialiste immanente aux sciences de la nature, sans pratique minimale de l'économie marxiste, sans travail sur l'articulation pratique et théorique des sciences en mouvement et de la planification socialiste, sans lien avec la construction permanente du parti d'avant-garde, la « philosophie de la praxis » n'est guère qu'un ornement intellectuel dont la prétendue « praxis » est la grande absente, quand elle ne se réduit pas de nos jours à quelques cours vite faits et à quelques polémiques dispensés au petit bonheur sur les réseaux sociaux. Après les Encyclopédistes français Diderot/D'Alembert et leur célèbre engagement pour « rendre la philosophie populaire », après Marx et sa rude semonce anti-spéculative : « *les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, il s'agit aujourd'hui de le transformer* », après Lénine et son invitation pressante au « matérialisme militant », après Althusser et son opuscule *Lénine et la philosophie*³⁴, il n'est plus guère possible de continuer à philosopher comme devant, sans ancrage fort, ou tout au moins, accepté et recherché, dans les sciences de la nature, sans souci pratique aucun de la reconstruction des partis communistes (mais aussi des syndicats de classe, et, en dernière instance, des Etats et du camp socialistes...) ; bref, en faisant comme si la philosophie marxiste rendue à son mode d'existence jeune-hégélien formait une sorte d'Etat disposant d'un domaine réservé (sur internet ou à l'université) sans avoir à rendre compte de son effectivité auprès du mouvement prolétarien organisé (ou en voie de réorganisation) et auprès des sciences de la nature : en réalité, en jouissant d'une fausse autonomie, d'une autonomie impensée, celle que lui concède pour prix de son innocuité, le positivisme/pragmatisme régnant désastreusement sur les sciences dites dures, le secteur immense des religions, des existentialismes et des spiritualismes régnant sur le « sens » et sur l'ontologie, cette philosophie de la praxis pseudo-gramscienne ne fait que donner forme « marxienne » à la vieille pratique pépère, doctrinaire, académique au mauvais sens du mot, de la philosophie.

Bien différente est la pratique philosophique qui caractérise ou qui, du moins, devrait caractériser³⁵ les philosophes marxistes contemporains. Loin d'avoir à inventer la dialectique de la nature et à lui donner forme contemporaines, ceux-ci doivent montrer combien le mouvement des sciences, et notamment de celles qui sont au carrefour des sciences cosmologiques et physico-chimiques, au croisement des sciences de la Terre et de celles du vivant, à l'intersection de ces dernières et des sciences de l'historicité, déploient – pas toujours à leur insu, et en un sens ontologique de moins en moins dénié – de puissantes dialectiques naturelles³⁶ combien l'involution monopolistique du mode de production capitaliste se faisant impérialisme-extermisme redéploie la question d'un *socialisme-communisme de nouvelle génération*, combien, plus largement, la question d'une contre-offensive nationale et internationale des lumières à l'initiative du prolétariat (ce que j'appelle *lumières communes*) est inséparable d'un réinvestissement dia-matérialiste des sciences de la nature et d'une réflexion dynamique sur la classification des sciences sans lesquels le terrain culturellement décisif de la conception du monde, et plus globalement de la question du sens, ne peut qu'être abandonné à la pire réaction et à ses parements idéologiques, les intégrismes religieux. Ce lien organique entre philosophie marxiste, sciences en mouvement, construction du parti/du socialisme, le primo-socialisme né d'Octobre 17 qu'a détruit la contre-révolution des années 1990, l'a effectivement tressé, et si le « diamat » de cette époque a souvent dérapé gravement vers un dogmatisme effréné, c'est moins parce que la double attache organique des philosophes marxistes aux sciences et au parti prolétarien aurait été malsaine en elle-même, que parce qu'au sein des Etats socialistes et des partis communistes alors au pouvoir s'étaient alors enkystées des pratiques et des conceptions politiques dangereuses à terme pour le socialisme lui-même.

D – Pas de reconquête de l'hégémonie culturelle progressiste sans déploiement d'une dialectique de la nature et d'une ontologie dia-matérialiste.

Nous avons exprimé par ailleurs ce que nous entendions par reconquête de l'hégémonie culturelle progressiste. Précisons d'emblée, à l'usage de certains « gramsciens » peu ou prou nostalgiques de l'« eurocommunisme » de feu le *marchese* Berlinguer, que cette reconquête culturelle n'a pas pour fin, de notre point de vue marxiste-léniniste qui est le nôtre, une interminable « guerre de position » culturelle reportant aux calendes... grecques la question décisive « *Qui l'emportera de la bourgeoisie ou du prolétariat ?* » : tôt ou tard, il faut bien répondre aux questions connexes et incontournables de la révolution socialiste – quelles qu'en soient les modalités – et de la dictature du prolétariat – qu'elles qu'en soient les formes éminemment variables dans le temps et l'espace. Comme l'a montré l'histoire militaire quand, en 1918, la « guerre de tranchées » s'est muée en offensive antiallemande tous azimuts, toute « guerre de position », qu'elle soit militaire ou culturelle, n'est qu'une forme *transitoire* d'équilibre instable débouchant tôt ou tard sur une nouvelle phase (souvent ultime...) de la guerre de « mouvement » par laquelle s'opère, au final, la décision. De même, si longue qu'aura pu être la « guerre de position » menée sur le front culturel, dans la longue durée et au cœur même des institutions bourgeoises, une offensive finale finira par venir pour le meilleur (révolution victorieuse) ou pour le pire (contre-révolution, fascisme, voire entre-extermineur rédhitoire des classes belligérantes), reconfigurant le paysage politique de l'affrontement de classes pour des décennies. Pour le moment, comme nous l'avons montré dans maint écrits théorico-politique antérieur, la situation de l'hégémonie culturelle mondiale, européenne et nationale est marquée par les effet géopolitiques durables de la défaite de nature contre-révolutionnaire qu'a subie, au décours des années 1980/90, la première expérience socialiste de l'histoire ouverte par Octobre 1917, consolidée par Stalingrad-Koursk-Berlin, et mondialement élargie par les révolutions socialistes, antifascistes et anti-impérialistes qui scandèrent l'après-guerre jusqu'au coup d'arrêt impérialiste, libéral-fascisant et contre-révolutionnaire des années Pinochet/Reagan-Thatcher et... Gorbatchev³⁷.

³⁴ ... où corrigeant ses propres déviations « théoricistes », l'auteur dessinait une « nouvelle pratique de la philosophie ».

³⁵ Le camp socialiste ayant été liquidé et nombre de P.C. s'étant volontairement « mutés », automutilés et dénaturés, je concède que l'exercice est devenu fort périlleux pour le bon déroulement des carrières universitaires et médiatiques...

³⁶ Dialectiques du formel et du réel, du continu et du discret, de la « matière-espace-temps », de l'attraction universelle et de l'expansion cosmique, de la substance (particules) et du mouvement (ondes), du vide et de l'énergie, du réel et du virtuel, etc., mais aussi, en biologie générale, du génétique et de l'évolutif, ou, en sciences humaines, de l'anthropologie anatomique et de l'anthropologie sociohistorique, etc.

³⁷ J'entends par *bloc historique de Stalingrad* le résultat politico-civilisationnel mondial, européen et français – les avancées du CNR s'agissant de notre pays – qu'a provoqué la victoire de la coalition antihitlérienne principalement impulsée par l'URSS et par la Résistance communiste et patriotique des pays occupés par le Reich. Ce *bloc historique progressiste de 1945*, qui excluait les fascistes mais qui intégrait les communistes, fut l'arrière-plan « culturel » planétaire des révolutions yougoslave, chinoise, vietnamienne, cubaine, africaines, auxquelles a provisoirement mis fin la contre-offensive généralisée (militaire, économique, financière, idéologique...) de l'impérialisme qui a suivi la défaite américaine au Vietnam (1975 est à tous égards une date-pivot, celle d'un basculement hégémonique mondial pour lequel l'impérialisme, notamment américain, n'aura pas hésité à jouer son va-tout en menaçant l'URSS et le monde d'une guerre d'anéantissement par armes nucléaires interposées : 1984, les euromissiles US sont implantés en Europe de l'Ouest, mettant Leningrad et Moscou à 5 mn de tir des polygones de l'OTAN : 1986, le social-capitalard Gorbatchev et son équipe liquidatrice accèdent au pouvoir suprême en URSS en promettant au peuple soviétique la paix pour prix de l'abandon du socialisme (en langage gorbatchévien, le « primat des valeurs universelles de l'humanité sur les intérêts de classe du prolétariat : la « nouvelle mentalité politique » foncièrement antimarxiste) ; 1991, écroulement de l'URSS idéologiquement désarmée et désorientée par sa propre direction politique devenue... antisoviétique ! *Un philosophe contemporain qui n'a pas en tête cette consécration historique ne peut RIEN comprendre au sens de notre époque*, il n'a dans sa tête et il n'offre dans ses livres qu'une anti-boussole indiquant constamment... le sud (je pense au plus conséquent de ces antiphilosophes, l'ex-maoïste André Glucksmann, devenu l'un des penseurs attirés de l'Alliance atlantique) !

Or, comme l'avait vu le poète progressiste allemand Henri Heine (dont les écrits les plus caustiques sont contemporains de la Restauration monarchique européenne³⁸), la contre-révolution politique et la restauration économique ne triomphent jamais sans qu'avance avec elles, les précédant ou les suivant comme leur ombre portée, la contre-révolution idéologique et son cortège ténébreux d'intégrismes religieux, d'idéologies irrationalistes diverses, de complotismes obscurantistes et de mythologie néo-magique. Comme l'avait entrevu Gramsci, le *terrain* de ces gigantomachies culturelles à travers lesquelles se reconfigurent périodiquement les forces de classes, est celui des *conceptions du monde* (CDM) : conceptions de la nature, conceptions de l'histoire, conceptions de la société, conceptions de la vie humaine et de sa « destinée » ; car il est impossible de diriger les hommes dans la longue durée sans leur fixer un « cap » général et fédérateur, sans leur dire d'une manière ou d'une autre, par la raison ou par la mythologie, d'où ils viennent et où ils vont, en clair, sans leur permettre de *s'orienter dans l'existence* ; dit autrement, sans les aider à se prononcer sur le *sens* de l'être, de l'histoire, de l'existence, ce qui est proprement la fonction générale de la philosophie dont Kant disait déjà qu'elle sert à « *s'orienter dans la pensée* » en mettant en place, soit de manière consciente et réfléchie (on a alors affaire à une variante de la philosophie des Lumières), soit de manière brutale ou insidieuse, ce que les Allemands appellent des *Weltanschauung(en)*, des *visions du monde* ; lesquelles, quand elles se sont profondément ancrées dans les esprits et surtout, dans les manières d'être et les comportements quotidiens en tous domaines (y compris mode, sport, cuisine, etc.), orientent plus sûrement les masses populaires et le « faire-sujet » des individus que ne sauraient faire tous les Etats policiers de la Terre. Cette fonction de « conception du monde », l'idéologie bourgeoise contre-révolutionnaire actuelle la remplit d'une manière qui paraît très chaotique et contradictoire³⁹, mais qu'unifient fondamentalement les intérêts oligarchiques planétaires qu'elle dessert : intérêts de classe et de caste qui ne sauraient cependant se nommer clairement sans desservir et démasquer leurs bénéficiaires réels, d'où le caractère foncièrement réactif de ces CDM dont le véritable barycentre répulsif est situé hors d'elles : anti-jacobinisme, autophobie nationale, antisoviétisme, antimarxisme, anti-léninisme, anticommunisme, etc. Ajoutons que, d'une manière ou d'une autre, ces CDM toutes de réaction et de ressentiment (n'en déplaise aux mânes de Nietzsche qui lisait à l'envers, de droite à gauche, tout l'univers des classes sociales) ne sauraient se prononcer à demi sur le « sens de l'être » : en réalité, à bien y regarder, toutes ces CDM ne sauraient jouer leur rôle sur la scène de l'histoire sans comporter, non seulement une politique, une éthique, une esthétique, une eschatologie (discours sur la destinée humaine) ouverte ou dissimulée, une anthropologie, une théorie de la connaissance, mais aussi, de manière directe (créationnisme religieux par ex.) ou indirecte, une ontologie, un discours sur l'être empreint d'obscurantisme ou de rationalité, d'idéalisme ou de matérialisme, etc. C'est manifeste dans le cas des discours religieux de masse qui pèsent lourdement sur des milliards d'individus gravement en retard, par la faute de leurs maîtres, sur les connaissances et les possibilités d'épanouissement offerts par notre époque, mais c'est aussi le cas dans l'*ontologie négative* secrète que déploie, derrière ses postulats agnostiques (sur le « réel voilé », l'« inconnaissabilité du monde », l'« indétermination » ultime de la matière, voire sur l'inexistence pure et simple de cette dernière...) l'idéologie prétendument « scientifique » et « purement rationnelle » du néopositivisme et de l'empirisme logique dans lesquels baignent nombre de travailleurs scientifiques de notre époque : à ces derniers, marchant de ce point de vue dans les brisées de Kant et d'Auguste Comte, on interdit de fait de se prononcer sur la réalité du monde, sur sa rationalité, sur les causes de son devenir, sur le sens – déterminé ou purement aléatoire – de l'évolution naturelle ou de l'histoire humaine, ce qui ne signifie pas qu'on fuit l'ontologie – le discours rationnel, et si possible, scientifiquement instruit sur l'être – , mais qu'on déclare ce dernier fondamentalement mystérieux, indicible, inconnaissable, ce qui n'est jamais qu'une forme *obscurantiste* de l'ontologie.

De même, l'idéologie « postmoderne » contemporaine prétend-elle « ringardiser » tout discours tant soit peu optimiste et progressiste sur la destinée humaine, qu'elle soit envisagée sous l'angle social ou sous l'angle individuel. Devenue réactionnaire et ouvertement « néo-conservatrice », la grande bourgeoisie moderne a renié les Lumières et le progrès universel qu'elle portait fièrement aux temps lointains de la Renaissance humaniste, du rationalisme cartésien, de l'empirisme pascalien, de l'*Encyclopédie*, du *Discours* de Condorcet sur *les progrès de l'esprit humain*, voire du premier positivisme, celui de Saint-Simon et d'Auguste Comte, lesquels espéraient encore l'accès prochain de l'humanité toute entière à l'ainsi-dit « *âge positif* » ou « scientifique ». D'une part, on est sommé de renoncer désormais aux « Grands Récits », tous supposés naïfs, c'est-à-dire à l'idée que l'histoire pourrait être porteuse d'émancipation, à condition que la classe dominée intervînt en elle de manière organisée, et que l'évolution naturelle, celle du cosmos ou celle du vivant, pourrait dessiner un gain de complexité et d'auto-organisation, c'est-à-dire autre chose qu'une suite d'« effondrements » et de « catastrophes », le tout parachévé par la « mort thermique de l'univers » et par le triomphe fatal du désordre et de l'« entropie ». Tournant le dos, non seulement aux « Jours heureux » du CNR, mais à la Révolution française elle-même, qui osait proclamer avec Robespierre et Babeuf, que « *le but de la société est le bonheur commun* », et qui se réjouissait avec A. Saint-Just que « *le bonheur (fut) une idée neuve en Europe* », les intellectuels de la grande bourgeoisie devenue caste oligarchique et privilégiée, tiennent volontiers, en prenant la pose blasée du *sage-revenu-de-tout-même-de-la-révolution*, un discours violemment catastrophiste, *effondriste*, tantôt *sur-humaniste* et tantôt *anti-humaniste*, présentant sans cesse « l'Homme » (et non pas le grand capital prédateur...) comme « naturellement mauvais » et comme foncièrement responsable des guerres, des crises économiques, des syndémies, des pandémies et des inouïs dérèglements environnementaux que provoque à jet continu la quête, humainement absurde en effet, du profit capitaliste maximal.

Cette involution idéologique qu'avaient déjà, en leur temps, décrite Lukàcs et Politzer⁴⁰ va de pair avec le déploiement que nous avons maintes fois décrit depuis les années 1980 de l'« *exterminisme, stade suprême du capitalisme* ». Pourtant, nous avons toujours très explicitement entendu par là, non pas que l'humanité était vouée par sa propre nature ou par quelque fatwa divine à l'effondrement et à l'absurdité, mais que le *capitalisme*, dès longtemps parvenu au stade de l'impérialisme, « *réaction sur toute la ligne* » selon Lénine, avait désormais atteint⁴¹ le stade où son maintien devenait incompatible, non seulement avec le développement des forces productives utiles à l'homme, mais tout simplement avec la survie de l'humanité, voire avec le maintien des formes complexes de vie terrestre. Un tel constat – alarmant certes ! – ne nous a jamais conduit à prêcher le pessimisme historique, pas davantage aux « grands récits » religieux, pas plus qu'à un optimisme « marxiste » béat et obsolète, et encore moins à la misanthropie, à la philosophie de l'absurde ou à l'attente millénariste du Jugement dernier, mais, tout simplement, à un *surcroît de combat anticapitaliste et d'engagement anti-impérialiste*. Si bien que, n'en déplaise à Gorbatchev croyant veulement troquer le socialisme contre une « paix » d'esprit munichois, nous avons fait nôtre en son entièreté la

³⁸ Lire ou relire en particulier son poème, reproduit et traduit par Francis Combes au *Temps des cerises*, *Die umkehrte Welt*. On en trouve l'équivalent pour notre époque en langue espagnole avec le poème de Juan Goytisolo, *El mundo alrebes*.

³⁹ Telle est la multitude des religions de masse, des idéologies populistes de toutes sortes, des pratiques consuméristes de substitution, etc.

⁴⁰ Respectivement dans *La destruction de la raison*, et dans *Révolution et contre-révolution au XXème siècle*.

⁴¹ En droit, depuis Auschwitz et Hiroshima.

lumineuse formule de Fidel Castro résumant l'alternative à la fois patriotique, internationaliste et anti-exterministe qui s'offre désormais concrètement à l'humanité : « *la (les) patrie(s) ou la mort, le socialisme ou mourir, nous vaincrons !* ».

Pour abattre ce *nouvel obscurantisme*, véritable foyer idéologique planétaire de réaction, de fascisation et d'extermination, pour le combattre à la fois « classe contre classe » et « front contre front », il faut alors de toute évidence l'appui *offensif* d'une *CDM rationaliste, communiste-progressiste et dia-matérialiste de nouvelle génération* se mesurant sur *tous* les terrains à l'hégémonie contre-révolutionnaire multiforme et tentaculaire. Pour y parvenir, il faut *congédier* le *marxisme petit-bras* et le « communisme » édulcoré, décaféiné (dixit H. Alleg), – d'ailleurs moins « déstalinisé » dans ses formes qu'il n'est « dé-salinisé » dans son contenu lui-même –, que nous vendent à petit prix quantité de marxologues chamarrés, d'eurocommunistes apprivoisés et de néo-marxiens complexés refusant d'assumer⁴² – sur des bases aussi modernes, scientifiques et *critiques* que l'on voudra ! – l'entière du legs marxiste : et au cœur de ce dernier, ce *matérialisme dialectique*, cette *dialectique de la nature* et cette *ontologie dia-matérialiste*⁴³ qui renaissent sans cesse sous des formes neuves, ignorant les caricatures dogmatiques d'hier et moquant les pudeurs de vierge néopositivistes d'aujourd'hui.

Pour ce faire, comme nous l'avons rappelé récemment dans *Dialectique des cailloux*⁴⁴, il ne suffit pas de ressasser les propos d'Engels, si prospectifs et anticipateurs qu'ils soient encore à maints égards. Il faut étudier minutieusement – et avec de tout autres forces littéraires et scientifiques que celles dont nous disposons ! – le mouvement actuel des sciences de la nature, y guetter les révolutions en cours ou en gestation, y détecter méticuleusement les dialectiques de la nature et les éléments d'ontologie matérialiste qui, tantôt s'y dessinent en pointillés, tantôt s'y affirment fortement, que ce soit en *topologie cosmique* – lieu privilégié des confluences entre sciences mathématiques de la forme et sciences observationnelles du cosmos –, en cosmologie/cosmogonie, en physique fondamentale ou en biologie générale. Osant affronter l'antimarxisme académique des uns et le positivisme plat des autres, il faut retrouver trace de ce que Lénine, puis Althusser, ont nommé le « *matérialisme spontané des savants* », bref, le camp progressiste doit renouer la belle et bonne alliance lumineuse du combat social et des Lumières, ce « matérialisme militant » dont Lénine faisait grand cas et sans lequel il sera impossible de reconstruire l'avant-garde dans toutes ses dimensions, qui ne sont pas seulement partitaires et politiques *stricto sensu*. Il faut notamment cesser de rabâcher avec les très ringards auteurs « post-modernes » qu'il n'y aurait plus désormais place pour les « Grands Récits » : plus de place certes, scientifiquement parlant, pour les grands récits *religieux* de type créationniste, et c'est si vrai que Teilhard de Chardin qui, pour être jésuite, n'en était pas moins un grand paléontologue, a dû tenter, pour sauver sa foi catholique, d'ajuster le créationnisme biblique à l'évolutionnisme géologico-biologique triomphant. Mais qui ne voit que, démentant la vision unilatéralement « entropique » de l'univers chère à Lévi-Strauss⁴⁵, l'actuelle « cosmologie de précision » (dixit le topologue et cosmologiste J.-P. Luminet) dont nous disposons, retrace l'histoire qualitativement stratifiée d'un univers en expansion qui, tout en se refroidissant dans un espace dilaté (pour le dire vite), ne cesse de susciter des formes cosmiques, physiques, chimiques, voire biologiques et sociologiques toujours plus complexes et, partant, plus autonomes, de *systèmes organisés*, que ce soit au niveau macrocosmique ou à l'échelle du microcosme (pur plasma photonique, particules, noyaux, atomes, puis, par l'entremise des fabriques stellaires, cométaires et planétaires, molécules et macromolécules).

Si bien que l'émergence du vivant, puis de l'humain, de sa pensée et de son historicité, s'inscrivent dans un déroulé naturel de très longue durée, un déroulé porteur de tendances (et sans doute de contre-tendances...) lourdes qu'il serait malvenu d'ignorer au risque d'abandonner aux messianismes religieux et/ou aux « effondrismes » à la mode ce grand récit rationnel, empiriquement argumenté et épistémologiquement ramifié du devenir physique universel *dont les contours scientifiques se dessinent de plus en plus nettement* à l'ère de la « cosmologie de précision », de la *fusion tendancielle de la cosmologie et de la physique fondamentale*⁴⁶ et de la prometteuse *exoplanétologie* en marche, sans parler la balbutiante, mais si stimulante *exobiologie* ?

E – Pour investir la question environnementale sur des bases offensives et non révisionnistes, le communisme de nouvelle génération a besoin de la dialectique de la nature.

Ce n'est pas seulement pour des raisons théorico-scientifiques que le marxisme, le communisme et le progressisme de notre temps doivent reprendre offensivement appui sur le matérialisme dialectique, et plus spécialement, sur la *dialectique de la nature* : c'est aussi pour de forts motifs pratico-politiques qui tiennent à l'articulation des luttes environnementales et du combat pour l'émancipation sociale. Pour le montrer, nous ne pouvons mieux faire présentement que reprendre ci-dessous (à quelques retouches près) une note de *Dialectique des cailloux*, l'article qu'en novembre 2020 nous avons publié sur [georges-](http://georges-gastaud.fr)

⁴² Assumer un héritage ne signifie pas valider son contenu de A à Z. Il faut cependant accepter tout l'héritage, s'y « affilier », ce qui signifie aussi *régler les dettes du défunt*, pour avoir droit ensuite, après avoir défendu le legs et le testateur contre les prédateurs et les liquidateurs, d'effectuer les travaux d'appropriation et de réparation s'avérant nécessaires « *sous bénéfice d'inventaire* ». Cf notre brochure des années 1990, faisant suite au Colloque international de Malakoff sur l'héritage communiste organisé à notre initiative, dont le titre était *Qu'est-ce qu'hériter en communistes de l'héritage communiste ?*

⁴³ **NOTE reprise de notre article de 2020, intitulé *Dialectique des cailloux*.** Tonner contre toute espèce d'ontologie dia-matérialiste, c'est refuser que les sciences puissent dire le vrai – de manière aussi relative et provisoire que l'on voudra – sur la réalité naturelle ou sociale ; *c'est donc refuser qu'au final, toutes ces vérités scientifiques partielles asymptotiquement assemblées, hiérarchisées et confrontées, sans masquer les lacunes et les « plus de la carte », puissent s'unir pour faire sens ; c'est notamment refuser que ces connaissances durement gagnées et de moins en moins frappées d'arbitraire puissent s'articuler, par l'entremise d'une classification des sciences évolutive et dynamique, pour composer une conception rationnelle de la nature et de l'histoire apte à stopper le retour en force du fondamentalisme religieux et pour répondre avec un minimum d'arbitraire (dans des conditions historiques et cognitives données) à l'irrépressible recherche humaine de sens : une « quête » encore plus incontournable par temps de réaction, de nihilisme idéologique et d'exterminisme contre-révolutionnaire.* Bref, dénigrer l'idée même d'une ontologie dia-matérialiste articulée aux sciences, c'est capituler devant le suicidaire irrationalisme « moderne ». C'est pourquoi les praticiens des sciences « dures » devraient comprendre qu'en défendant l'idée d'une ontologie dia-matérialiste issue à la fois des sciences et du travail d'élaboration logique légué par les dialecticiens d'une part (de Platon à Hegel) et par les principaux penseurs matérialistes d'autre part (les Thalès, Lucrèce, Diderot, Lavoisier, Marx et autre Darwin...), ce n'est pas le pré-carré corporatif de la philosophie académique que nous défendons, mais l'*immense potentiel socioculturel et sociohistorique du travail scientifique*, lequel ne doit pas se laisser réduire au rôle faussement « positif » de serviteur de la technocratie capitaliste (c'est ce que lui conseille le positivisme en flattant l'« a-philosophisme » et l'apolitisme spontané de nombre de savants issus des couches moyennes ou supérieures). En réalité, le positivisme, le scientisme et le néopositivisme ne sont rien d'autre que des Grandes Murailles idéologiques conçues pour protéger les dominants et, pour ce faire, pour *défendre le monopole sur le « sens » des religions, ces alliées de toujours des dominants*. Forger une théorie matérialiste de la connaissance associée à une ontologie d'inspiration scientifique, c'est donc au final fournir une *arme philosophique*, ou plutôt, un *chantier commun*, à cette alliance de plus en plus vitale entre les scientifiques, les philosophes matérialistes et les peuples en résistance. Une alliance que le XVIII^e siècle nommait *Lumières* et que, pour réunir les deux plus beaux mots de la langue française tout en honorant la cause ô combien universelle des Communards, nous proposons d'appeler les *Lumières communes*.

⁴⁴ Lisible sur georges-gastaud.fr.

⁴⁵ De l'ordre naît le désordre, certes, comme nous l'apprend le second principe thermodynamique de Carnot, mais du désordre et de ses « structures dissipatives », naît aussi un ordre croissant, comme l'a montré Prigogine dans un livre consacré aux capacités d'auto-organisation de la matière.

⁴⁶ Cf le chapitre X du Tome III de *Lumières communes*.

gastaud.fr à propos de la dialectique des « petits corps » du Système solaire, comètes, astéroïdes et autres planétoïdes⁴⁷. En effet, s'il veut éviter le double piège consistant, soit à courtiser basement les euro-écologues bourgeois pour suivre la mode, soit à mépriser toute espèce d'écologie sous couvert de combattre le « boboïsme vert », le communisme de nouvelle génération qu'il nous faudra bien bâtir doit *partir de son propre fonds, théorique et historique, et l'exploiter sans complexes* sans, bien entendu, négliger les apports extérieurs rationnels⁴⁸; car Engels et Marx n'ont pas attendu l'actuelle mode écolo pour aborder en pionniers, qui plus est sur des bases de classe (notamment dans *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*) et fermement dialectualistes (*Dialectique de la nature*), la question des rapports *pratiques* entre « nature » et « histoire ». Il conviendrait aussi, mais cela excéderait de beaucoup les limites du présent article, de s'intéresser à la manière dont les pays socialistes, et notamment Cuba, mais aussi, quoique de manières fort inégales selon les périodes de son histoire, l'URSS, ont traité de façon pionnière les questions environnementales et biomédicales. Surtout, il faut saisir, comme le montre la note reproduite ci-dessous, que la production socialiste-communiste de l'avenir ne devra pas seulement se montrer « éco-compatible » : sachant que, comme nous en avait prévenu Marx dans *Le Capital*, le capitalisme « *n'engendre la richesse qu'en épuisant ses deux sources, la Terre et le travailleur* », l'une des tâches cardinales de l'économie communiste future sera de *reconstituer, de manière consciente, scientifiquement instruite, techniquement experte, localement distribuée et internationalement coordonnée, les conditions environnementales générales... de la culture et de la production humaine*. Emervillable « négation de la négation », quand on y songe, par laquelle la nature, dont l'évolution biologique s'était en quelque sorte niée elle-même en enfantant une espèce – *la nôtre!* – capable de *produire ses moyens d'existence*, donc d'artificialiser peu ou prou son environnement et son propre comportement, réaffirme ses droits réflexivement et comme au second degré en se faisant environnement *humain*. En effet, les contradictions éclatantes de son développement parvenu au stade de l'exterminisme imposent à l'humanité *tout à la fois* de se civiliser en profondeur⁴⁹ et de prendre en charge techniquement la reproduction des conditions environnementales de sa survie : loin de « retourner à la lampe à huile » et d'exalter dérisoirement le comportement des gentils « colibris », l'écologie hautement scientifique et politique du futur devra se soucier de gérer, voire de reproduire *scientifiquement et collectivement*, à l'échelle planétaire, l'air, l'eau, la terre et le « feu » (de l'énergie⁵⁰) qui lui étaient initialement « fournis » par une évolution naturelle totalement inconsciente d'elle-même⁵¹. Si bien que la « nature » ne pourra triompher *au sein* de la « culture » qu'à la condition que la culture elle-même se dés-ensauvage, se dé/naturalise, qu'en un mot, que la société devienne pleinement elle-même ou, comme dit Marx, « *humanité sociale* » : ce que signifie depuis l'origine le mot « socialisme ».

N.B. 1 – A propos des rapports théorico-politiques entre communisme et écologie politique. Octobre 2020, N.B. extrait de l'article de G. Gastaud *Dialectique des cailloux*. Légèrement retouché en janvier 2021.

(...) la défense actuelle et une éventuelle *reconstruction communiste future* de l'environnement sont des causes trop foncièrement anti-exterministes, donc trop profondément anticapitalistes, anti-impérialistes et anti-oligarchiques, pour être confiées aux « Verts ». En réalité, *le marxisme n'a nul besoin de chercher ses motivations écologistes*, ou, pour mieux dire, *environnementalistes, à l'extérieur de son fonds conceptuel propre et, surtout... en dehors du constat taraudant des catastrophes environnementales de plus en plus graves que ne peut manquer de susciter la très virale euro-mondialiste capitaliste*, sans parler de l'hyper-catastrophe planétaire que ne manquerait pas de provoquer une troisième et ultime guerre impérialiste mondiale. Bien entendu, nous n'avons pas la simplicité de croire que la « nature » que nous défendons est celle des origines : quoique première par rapport à l'homme historique premier, et bien que conservant massivement à *toute époque* son primat indépassable sur ce dernier, si cultivé et cultivant soit-il⁵², il y a évidemment belle lurette que, par son travail, *Homo faber/sapiens* a largement, sinon exhaustivement (de loin s'en faut et s'en faudra toujours) transformé son milieu naturel immédiat en un environnement ouvré. Cette évidence matérialiste posée, remarquons que...

a) Engels fut le premier à dessiner « en creux » l'alliance à venir du combat social et des luttes pour le *cadre de vie* dans *La situation de la classe ouvrière en Angleterre* : dans ce texte antérieur à sa rencontre parisienne avec Marx, Engels montre déjà que l'exploitation capitaliste industrielle se traduit nécessairement par la pollution et par la contamination massives de l'air, des sols et des rivières de Manchester : une pollution et une contamination qui doubleraient l'exploitation usinière des prolétaires anglais et irlandais par la sape méthodique de leur santé corporelle et de leur bourbeux environnement. Quant à Marx, faudrait-il le classer parmi les écologues boboisants sous prétexte qu'il notait déjà amèrement dans *Le Capital* que *le capitalisme n'engendre la richesse qu'en épuisant ses deux sources, la Terre et le travailleur* ? Qu'il est donc regrettable que, par ignorance, et par ignorance de leur propre ignorance à propos des textes classiques du marxisme, certains clavardeurs « marxistes » pourfendeurs indiscriminés d'écologues justifient jusqu'à la caricature le reproche de « productivisme » et d'incurable « nostalgie saint-simonienne » (!) que maint antimarxiste adresse aux communistes *au lieu d'accuser le grand capital*, principal prédateur, pollueur et gaspilleur des ressources naturelles⁵³.

⁴⁷ Cf georges-gastaud.fr, novembre 2020.

⁴⁸ C'est la ligne que dessine le [Manifeste communiste pour l'environnement](#) que publiera prochainement le PRCF à l'initiative de sa commission écologie et agriculture.

⁴⁹ La « culture » capitaliste et impérialiste est en profondeur barbarie et ensauvagement : s'en défaire est l'enjeu proprement civilisateur du socialisme-communisme.

⁵⁰ Pour ceux qui en doutent, remarquons que des programmes internationaux ont déjà pour objet de déterminer les meilleurs moyens de dévier des astéroïdes géocroiseurs susceptibles de heurter la Terre en provoquant d'énormes catastrophes.

⁵¹ Depuis la parution de notre livre de 1997 *Mondialisation capitaliste et projet communiste*, nous avons dissocié la re-mondialisation du capitalisme qu'a imposée la contre-révolution anticommuniste des années 1990, de la mondialisation communiste à venir. Loin d'isoler les peuples les uns des autres, celle-ci mettra en commun les ressources naturelles, laborales et scientifiques existantes, non pas au moyen d'une dé-segmentation sauvage des échanges et de la production, mais en articulant de manière concertée, égalitaire, planifiée, en un mot, rationnelle, démocratique et *écologique*, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et la coopération internationale de tous les peuples.

⁵² Par ex., *Homo sapiens* n'a eu jusqu'ici presque aucun impact sur le Système solaire, et moins encore sur la galaxie ou sur l'amas de galaxies local...

⁵³ Il n'y a en réalité aucun antagonisme entre la nécessité de « produire en France », que l'auteur défend en tant que militant du PRCF, et la défense de l'environnement, bien au contraire. La délocalisation et la privatisation massives de notre industrie nationale sont au contraire désastreuses pour l'air, pour les sols et pour l'eau, non seulement parce que le fret routier et le fret maritime par conteneurs sont extrêmement polluants, mais parce que l'exportation du travail industriel des pays occidentaux dans les pays dotés de très faibles normes sociales et environnementales, est un facteur énorme d'« *épusement de la Terre et du travailleur* ».

b) Surtout, il est politiquement impératif de *passer par la médiation intellectuelle de la dialectique de la nature*, et plus particulièrement, par cette sous-partie de la dialectique de la nature qu'est la *dialectique de la nature et de l'histoire*, pour saisir à quel point le *souci environnemental est consubstantiel, à l'égal de l'émancipation des femmes, au projet d'affranchissement social de l'humanité* : toutes les chansons prolétariennes du XIX^{ème} siècle le disent, du *Chant des ouvriers* d'Eugène Dupont⁵⁴ au *Temps des cerises* de Jean-Baptiste Clément !

c) *Il faut alors saisir la grandiose négation de la négation plurimillénaire* par laquelle, tout d'abord, la nature s'est pour ainsi dire *niée elle-même* (partiellement, faut-il le dire ?) comme nature. Cette auto-négation productive est survenue quand l'évolution biologique, répondant à certains bouleversements environnementaux et/ou climatiques, a aléatoirement sélectionné un curieux bipède dénué de plumes mais capable de « *produire ses moyens d'existence* » (dixit Marx), donc de « *produire indirectement sa vie matérielle elle-même* », donc d'accumuler à l'extérieur du corps propre des hommes et de leur A.D.N. des *outils et des langages artificiels* transmissibles aux générations ultérieures et éventuellement modifiables et améliorables (ou... totalement oubliables !) par elles. Il s'agit bien d'une auto-négation : en effet, précise *L'Idéologie allemande* dans le texte déjà cité, « *les hommes se distinguent des animaux en produisant leurs moyens d'existence, pas en avant* – je souligne, G.G. – *qui résulte de leur organisation corporelle* ». Autrement dit, cette « *sortie de la nature* », prologue de l'histoire humaine, est elle-même un fait de nature*, plus précisément, d'adaptation anatomique : *exit* le « *bon Dieu* » créateur d'Adam et Eve. N'eût-été le fait que, par préjugé idéaliste, Hegel rejetait l'idée même d'une évolution biologique (il réservait l'historicité au monde de l'« *esprit* »), ce grand philosophe aurait pu parler à ce sujet d'une « *ruse de la raison* », si ce n'est d'une *ruse de la nature*.

d) *En réalité, cette auto-négation de l'évolution biologique a relancé l'évolution tout court en la décalant subrepticement à un niveau, sur un registre et à un rythme qualitativement et quantitativement plus élevés*, ceux qui caractérisent l'historicité techno-culturelle, si lente et si tâtonnante qu'ait pu être ce que nous nommerons l'accumulation culturelle primitive. Ce qu'il faut bien qualifier de saut qualitatif de l'ordre naturel à l'ordre culturel promet en effet – sous différentes variantes peut-être ? – un être producteur et parlant, l'homme « *premier* », qui, en stockant de plus en plus à l'extérieur de son corps biologique ses outils, ses langues apprises et ses techniques artificielles enseignées, déplace, pour le dire vite, sa destinée spécifique « *du cadre zoologique* » où elle se cantonnait jusqu'alors, vers le « *cadre technique* », comme le démontrera par la suite le préhistorien André Leroi-Gourhan. De la sorte, *Homo Faber*, puis *Homo Sapiens*, démultiplieront et diversifieront comme jamais leur impact – leur « *empreinte écologique* », voire... antiécologique – sur leur cadre de vie (de moins en moins) « *naturel* » en élargissant sans cesse leurs moyens spécifiques de mener et de gagner la *struggle for life* darwinien, c'est-à-dire la compétition vitale entre espèces. Ainsi, en permettant le redressement vertébral d'*Homo*, puis la mise en place générale de son dispositif anatomique global propre⁵⁵, *l'évolution biologique a changé de forme et de registre ontologique ; elle s'est déplacée sur un autre terrain* où les marges de progression en matière d'outillage, de langage et d'apprentissage, sont (au moins potentiellement) bien plus rapides, diverses et larges⁵⁶ que celles qu'eussent permises à notre espèce les transformations si lentes à se fixer qu'étudient la génétique, voire l'épigénétique contemporaines : il s'agit, répétons-le, du *terrain culturel* et du dispositif combiné de *l'héritage et de l'éducation*⁵⁷ se substituant à la seule *hérédité* et rendant ainsi possible un accès ultérieur *large* à la socio-historicité typique de notre espèce⁵⁸.

e) Bien entendu, les hommes dits premiers sont initialement, et demeurent fort longtemps, totalement inconscients de leur rupture – d'ailleurs partielle, fragile et réversible... – avec l'ordre naturel et avec le règne animal : un ordre dont d'ailleurs, les hommes actuels ne laissent pas de procéder comme nous le rappellent sans cesse notre corps, ses plaisirs, ses intempéries... et sa mortalité même. Ne peuvent alors manquer de prédominer, comme l'observait déjà *L'Idéologie allemande*, et cela en raison de la modestie des moyens technico-conceptuels primitivement disponibles, des *religions de la nature* et d'autres formes d'*animisme* et de *pensée magique* dont les religions actuelles sont de lointains échos faiblement rationalisés et institutionnalisés, voire étatisés ; ces formes aliénées et largement illusoire de la conscience sociale expriment alors très logiquement la crainte superstitieuse que l'homme premier ne peut manquer d'éprouver à l'égard de tous ces êtres extérieurs, *volcans en éruption, tempêtes océanes, fauves rugissant la nuit, méga-incendies de forêt, impacts de foudre, inondations et raz-de-marée*, etc., qui ne cessent de menacer l'humain premier dans la réalité comme dans ses terreurs nocturnes...

f) **La Renaissance**, symbolisée par les travaux d'ingénierie de Léonard de Vinci, puis le Grand Siècle (on pense à l'appel de René Descartes à rendre l'homme « *maître et possesseur de la nature* »), les Lumières bourgeoises (songeons à *L'Encyclopédie, dictionnaire raisonné des sciences et des arts*), puis l'empilement des révolutions techniques, sans oublier le « *bougisme* » effarant qui caractérise le mode de production et de consommation capitaliste, marqueront un *tournant incontestable dans le rapport interactif plurimillénaire entre nature et culture* : la seconde semble triomphalement prendre le dessus sur la première et l'« *humanisme* » initialement souriant d'Erasmus, voire franchement rigolard de François Rabelais, prend alors très vite un tour arrogant, omni-colonisateur et, *sit venia verbo*, naturo-cannibalesque : « *A nous deux, Gaïa !* », semble s'écrier l'insatiable Rastignac capitaliste. Et très vite, profitant de l'apparent basculement du rapport de forces entre « *nature* » et « *culture* », tous les *Buffalo Bill* « *civilisateurs* » de la planète extermineront de bon cœur les bisons, affameront l'Amérindien, déporteront l'Africain, asphyxieront l'enfant de prolétaire, sous-paieront sa maman et surexploiteront le paysan blanc exproprié⁵⁹ comme l'immigrant chassé de port en port par la famine et par la guerre impérialiste...

⁵⁴ « *Nous nous plairions au grand soleil ou sous les rameaux verts des chênes* », écrit Pierre Dupont dans le *Chant des ouvriers*. Et le poète communal Jean-Baptiste Clément de chanter le « *merle moqueur* » et les cerises, « *aux roses pareilles, tombant sur la terre en gouttes de sang* »...

⁵⁵ Ce dispositif se caractérise, selon Leroi-Gourhan, par la bipédie, par l'affranchissement des mains des contraintes locomotrices, par le repositionnement structural du crâne permettant l'expansion du volume crânien, par la régression du museau, les modifications du pharynx, etc.

⁵⁶ ... donc aussi les marges d'oubli et de régression !

⁵⁷ ... donc de la tradition-transmission et de son complément polaire, le progrès et la production de nouveaux besoins ;

⁵⁸ Que l'on ne nous fasse pas le procès d'ignorer que, chez certains animaux « *supérieurs* », cette proto-orientation vers la culture et vers une phase de plus en plus longue d'éducation des jeunes est déjà *esquissée* ; convenons cependant que c'est *sans comparaison possible*, quantitativement et qualitativement, avec ce qu'a su faire *Homo faber/sapiens* : celui-ci est le seul vivant terrestre connu qui soit capable de s'adapter à cent milieux différents et d'investir largement le champ de l'historicité proprement dite jusqu'à créer les conditions « *culturelles* » de... sa propre liquidation ! Sous des formes pas toujours si spiritualistes et religieuses qu'il y paraît, le théologien jésuite et grand paléontologue qu'était Teilhard de Chardin, avec compris tout cela.

⁵⁹ Cf l'admirable roman de Steinbeck *Les raisins de la colère*.

g) Encore faut-il observer ce « *productivisme* » de plus près. Tandis qu'en première instance, l'industrie humaine nouvelle semble écraser triomphalement le naturel, *ce dernier revient au galop et se venge froidement*, non seulement par l'effet des pollutions précocement dénoncées par Engels, mais surtout, en subvertissant comme jamais, subrepticement et « du dedans », à l'instar du Cheval de Troie, *l'ordre socioculturel lui-même* : quoi de plus *sauvage* en effet que la *concurrence* capitaliste, quoi de plus *barbare* que l'impérialisme, quoi de plus *inhumain* que la mondialisation de l'exploitation et des gâchis consuméristes induits par la propriété capitaliste des moyens de production, quoi de plus *bestial* que la « *guerre de tous contre tous* » prédite par Hobbes à l'aube du capitalisme triomphant ? Une guerre que mondialisent désormais les transnationales et l'« *économie de marché ouverte sur le monde où la concurrence est libre et non faussée* » gravée dans les traités européens !

h) C'est cette autophagie globale *et de classe* que nous avons tentée d'analyser dès 1985, en pleine crise politico-militaire des « euromissiles », en tentant de soumettre au débat l'idée, initialement scandaleuse mais presque banalisée et trop souvent dévoyée aujourd'hui, que « *l'exterminisme est le stade suprême du capitalisme* »⁶⁰.

Dans ces conditions, et n'en déplaise aux tenants du « capitalisme vert » comme à leur rustique adversaire, le productivisme pseudo-marxiste, il est objectivement devenu impossible d'éliminer ce que comporte d'autodestructif la domination d'*Homo capitalisticus* sur la nature (engagement environnementaliste) sans éliminer du même coup *l'ensauvagement de la société par elle-même* qu'induit la course planétisée au profit maximal, c'est-à-dire sans éliminer le capitalisme-impérialisme-exterminisme lui-même. Une *négation de la négation* devient vitale tout à la fois pour sauver les conditions environnementales de la survie humaine, et pour *dés-ensauvager, dénaturiser, débarbariser, donc pour reciviliser en un mot*, les rapports de l'homme avec l'autre homme. « *Socialisme ou barbarie !* », prédisaient Engels, puis Rosa Luxemburg, les guerres impérialistes mondiales à répétition créant l'occasion par excellence d'une pan-destruction naturelle et sociale à l'initiative d'une oligarchie qui s'imagine à tort intouchable.

Dit autrement, il faut qu'advienne le « *régime des coopérateurs civilisés* »⁶¹ pour que, reprenant rationnellement la main sur le rapport à l'autre peuple et à l'autre homme, l'humanité recentrée sur les besoins fondamentaux de tous, maîtresse de ses moyens de production et purgée de la course haletante au profit *maximal* par l'expropriation capitaliste, sorte enfin du « *règne de la nécessité* », cet autre nom de la *préhistoire* chez Marx ; sur ce chemin, l'humanité pourrait enfin sortir du « *règne de la nécessité* » pour entrer, par la planification démocratique et scientifique, par le partage égalitaire des travaux et des savoirs, par l'échange réglé rationnellement et quasi-« *métaboliquement* » avec l'environnement, dans « *le règne de la liberté* », c'est-à-dire dans une *histoire* et dans une *société* méritant enfin pleinement leur nom. On peut hausser les épaules en déclarant ce projet « *utopique* ». Peut-être, et qui vivra verra ! Il n'en reste pas moins incontournable (Kant eût parlé d'impératif hypothétique) si l'on veut que l'humanité survive et qu'advienne enfin une « *histoire* » véritable, qui soit autre chose que ce « *récit absurde plein de fureur et de sang, raconté par un idiot et qui n'a aucun sens* » qu'évoque Macbeth dans une scène que Shakespeare a peinte aux couleurs de l'Apocalypse...

C'est pourquoi, comme nous l'avons maintes fois souligné, le mot d'ordre de Fidel et du Che « *Socialismo o morir, venceremos !* », ne porte pas seulement, loin s'en faut, un appel à l'héroïsme sacrificiel des militants d'avant-garde : *mezzo voce*, la devise castriste-guévariste fait entendre une petite musique anti-exterministe : *si*, à notre époque, le socialisme-communisme régénéré ne finit pas par l'emporter sur la contre-révolution et sur son infernal jumeau, l'exterminisme, alors, que ce soit de mort rapide via la guerre mondialisée suivie de l'hiver nucléaire, ou que ce soit de lente agonie par l'échauffement infernal du climat, l'extinction de la biodiversité et le broyage de notre environnement le plus immédiat, l'humanité disparaîtra... A moins qu'elle ne subsiste qu'en apparence, *nominalement*, et en perdant peu à peu tout trait *humain*.

i) Ces considérations imposent alors, non pas de « *rejeter l'écologie comme une diversion de bobos* »⁶², ni même de concéder à *la marge*, dans un coin de notre programme socialiste-communiste, le projet minimaliste d'on ne sait quelle « *transition écologique* » ajoutant son vert boulet aux soucis combien plus pressants de la révolution sociopolitique. Il s'agit au contraire de saisir ceci : sous peine d'échec réhibitoire pour lui et de mort et/ou de déchéance pour l'humanité, le socialisme à venir devra placer méthodiquement au cœur de la *production communiste* à venir la *reproduction scientifiquement instruite et démocratiquement menée des conditions « naturelles » du développement humain*, dussions-nous procéder *in fine* – soyons excessifs pour être compris ! – à une sorte de « *re-Terraformation* » de notre planète saccagée par le capital : et qu'importe si tout cela fait hurler tous les climato-sceptiques et les viro-sceptiques inconsciemment fascinés par Trump ! La tâche est si immense – si exaltante aussi tant elle invite l'homme à se révolutionner lui-même ! – qu'elle ne peut manquer d'évoquer ce que, par analogie avec la « *Terraformation* » de Mars chère aux auteurs de S-F, on pourrait nommer une « *re-Terraformation* »... *de la planète bleue elle-même*⁶³.

Bref, *loin d'imposer un retour à la « lampe à huile », la survie de l'humanité nécessitera des révolutions technico-scientifiques, doublées d'avancées de la recherche fondamentale d'une ampleur telle qu'elles relègueront presque les Grandes Découvertes, la vapeur et la 5 G réunies, au rang de la pierre taillée. En un mot, une révolution communiste embrassant sans frilosité la dimension environnementaliste appellera un progrès sans précédent des sciences et des « lumières » !*

Du reste, Cuba socialiste montre dès aujourd'hui par l'exemple, malgré les conditions impitoyables que lui impose le blocus américain, comment il est possible de conjindre défense du socialisme et souci *transversal* de la santé, de l'éducation et de l'environnement. Et ce serait aussi l'enjeu central d'un « *produire en France* » socialiste ; en effet, celui-ci ne reposerait plus sur l'abaissement sans fin des « *coûts salariaux* », mais sur un plan démocratique global traitant la santé, l'environnement et l'éducation, non comme des « *charges* » à réduire, mais comme les moteurs d'un essor sans précédent de *forces productives véritables*, c'est-à-dire des moyens humains enfin mis au service des besoins de tous.

⁶⁰ Rappelons que par exterminisme, nous entendons la tendance objective du capitalisme monopoliste en phase terminale à détruire l'humanité par sa course éperdue contre la baisse tendancielle du taux de profit moyen et par toutes les conséquences, notamment environnementales et guerrières, que cette phase comporte.

⁶¹ Le mot est de Lénine, Marx voit le *communisme* comme l'œuvre rationnellement conduite des « *producteurs associés* ».

⁶² Quel aveuglement que de prétendre cela alors que le réchauffement climatique est potentiellement hors de contrôle, que nous sommes menacés de pandémies à répétition et qu'un « *hiver nucléaire* » résultant d'une guerre nucléaire pourrait anéantir les formes complexes de vie terrestre !

⁶³ Prenons garde déjà que le maintien mondial à long, voire à moyen et à court terme, de la course au profit maximal ne voue la Terre, soit à une forme de « *vénuso-formation* » (le réchauffement incontrôlé du climat jusqu'à rendre la Terre invivable, comme l'est devenue Vénus), soit à la « *marso-formation* » de l'hiver nucléaire qui suivrait l'échange de 15% des stocks nucléaires existants dans le cadre d'une guerre atomique américano-russe.

En conclusion, il s'agirait donc bien d'une *négation de la négation* par laquelle, niant la nature-barbarie en lui⁶⁴ pour réaffirmer la nature-environnement hors de lui, le genre humain en révolution réaffirmerait consciemment la nature devenue *environnement* humain, *non pas en restaurant le culte quelque peu artificiel de la Pachamama, mais en comprenant mieux que jamais le fonctionnement des dialectiques naturelles*. Ainsi pourrions-nous « *obéir à la nature en lui commandant* », pour inverser le précepte baconien.

Par conséquent, si *un peu de communisme éloigne de la véritable écologie politique, beaucoup y ramène, et la réciproque vaut*. De même, si un peu de scientisme étroit éloigne de cette dialectique de la nature dont le parfum semble si spéculatif aux naseaux délicats du néopositivisme, l'amour vrai des Lumières, à commencer par le respect dû aux sciences « dures », *mathématiques, cosmologie/physique fondamentale, biologie générale, anthropologie générale*, nous rabat vers une *ontologie dia-matérialiste de nouvelle génération*.

Conclusion générale

Il en va de même du matérialisme dialectique en général : si un peu d'esprit critique, de refus du dogmatisme et d'attachement à la modernité semblent nous en éloigner, beaucoup d'intérêt pour le mouvement des sciences et pour l'idéal d'un avenir humain pour tous les hommes invite tous les progressistes, et *a fortiori*, tous les marxistes, à étudier la dialectique de la nature pour *construire offensivement une ontologie dia-matérialiste de nouvelle génération*, condition du retour en force d'une hégémonie culturelle progressiste.



⁶⁴ La sauvagerie, la dé-civilisation, la mondialisation néolibérale aboutissant d'ores et déjà, par les syndémies et les pandémies incontrôlables qu'elles provoquent, au repli sur soi de chaque peuple et au confinement permanent de chacun !